

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47143

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sanctorum patrum Emeretensium vergleichsweise gut dokumentierten Beispiel der Stadt Merida und unter Heranziehung der Rechtsquellen untersucht Ian WOOD die gesellschaftlichen Beziehungen im westgotischen Spanien (Social Relations in the Visigothic Kingdom from the Fifth to the Seventh Century). Er gelangt zu dem Ergebnis, daß spätestens um die Wende des 6. zum 7. Jh. vertikale patrimoniale an die Stelle horizontaler verwandtschaftliche Beziehungen getreten seien.

Einem mentalitätsgeschichtlichen Ansatz verpflichtet ist die Analyse der *Historia Wambae regis* durch Mayke DE JONG (Adding Insult to Injury: Julian of Toledo and his *Historia Wambae*), die die fundamentale Bedeutung der richtigen Religion und der richtigen kultischen Rituale für das Selbstverständnis der Führungsschicht des Westgotenreiches in der zweiten Hälfte des 7. Jhs. deutlich werden läßt. Das Westgotenreich erscheint als eine rituelle Gemeinschaft, die nur durch den angemessenen kultischen Vollzug der richtigen Religion die Gnade Gottes für ihre Prosperität und ihre Erfolge erlangen kann.

Zugang zu grundlegenden Problemen der Wirtschaftsgeschichte des Westgotenreiches in Spanien eröffnet der Beitrag von Felix RETAMERO (As Coins Go Home: Towns, Merchants, Bishops, and Kings in Visigothic Hispania). Seine Ausführungen über die Entstehung von Reichtum, die Arten, Organisation und den Umfang von Handel und Märkten, die Gestaltung von Preisen und Zöllen, die Funktion und den Umlauf des Geldes, ferner über Probleme des Steuersystems im Westgotenreich werfen fast mehr Fragen auf, als sie Antworten zu geben vermögen. Hier liegt noch ein weites Forschungsfeld offen.

Die Genese der politischen Institutionen der Westgoten bildet den Gegenstand des Beitrages von Pablo C. DÍAZ (Visigothic Political Institutions). Er beginnt mit der durch den Hunneneinfall unterbrochenen Entwicklung erster staatlicher Einrichtungen bei den donauländischen Terwingen und beleuchtet die nur schwer faßbare Entstehung des Königtums bei den werdenden Westgoten während der Migrationsphase zwischen 376 und 416/18. Als ein höchst komplexer Transformationsprozeß wird dann die Entwicklung der im Reich von Toulouse bereits deutlichere Konturen gewinnenden und im Reich von Toledo schließlich ausgeformten politischen Institutionen dargestellt, dem sowohl das gotische Königtum wie die staatlichen Strukturen der spätrömischen Welt, in deren Kontext sich die Entstehung des Reiches der Westgoten vollzog, unterworfen waren.

Etwa ein Drittel des Bandes besteht aus den Diskussionen der einzelnen Vorträge, deren weites Spektrum an Kritik, Ergänzungen und Vertiefung des Referierten sich einer kurzen Zusammenfassung entzieht. Eine aktuellen wie zukünftigen Forschungsschwerpunkten der westgotischen Geschichte gewidmete Diskussion der Tagungsteilnehmer rundet eine ebenso informative wie anregende Publikation ab, die dem Leser durch eine geschickte Themenauswahl exemplarisch Einblick in wesentliche Schwerpunkte der gegenwärtigen Westgotenforschung und die ihr zugrunde liegenden verschiedenen Quellengruppen vermittelt.

Gerd KAMPERS, Bonn

Santiago CASTELLANO, *Hagiografía y Sociedad en la Hispania visigoda. La Vita Aemiliani y el actual territorio riojano (siglo VI)*, Logroño (Gobierno de la Rioja) 1999, 170 p. (Biblioteca de Temas Riojanos, 103).

La Vita sancti Aemiliani (VSE), un ermite ayant vécu au VI^e siècle dans la région de la Rioja, est assurément l'un des textes hagiographiques les plus connus et les plus importants de l'époque wisigothique. Elle a été composée par Braulion de Saragosse dans la première moitié du VII^e siècle. Si elle a souvent retenu l'attention des spécialistes de la culture hispano-latine, elle a aussi été visitée par les historiens du peuplement et de la société. Dans cette région, en effet, le VI^e siècle est celui de l'installation wisigothique. Par les nombreuses informations qu'elle offre, cette *vita* est une source de premier ordre sur les bouleverse-

ments – les évolutions si l'on préfère – qui caractérisent l'Antiquité tardive. Rappelons d'ailleurs qu'en Espagne, l'époque wisigothique est rattachée aux études antiques et non médiévales.

Le titre du présent livre est alléchant, mais il se révèle à la lecture en constant décalage avec son contenu. »Hagiographie et société dans la société wisigothique«: on attend donc une étude sur la façon dont l'écriture hagiographique – ici la *Vita sancti Aemiliani* – participe d'une vision de la société, voire en propose une. Il faut alors s'interroger sur le groupe social produisant le texte, sur celui auquel il est destiné, le mettre en relation avec d'autres sources de nature différente, comprendre les enjeux idéologiques, ecclésiologiques et politiques dissimulés dans les replis de l'œuvre. La perspective adoptée ici est assez différente. Il s'agit en réalité de donner une vision, la plus complète possible, de la société de la haute vallée de l'Èbre au VI^e siècle. Sont donc convoqués des textes (assez rares) et des trouvailles archéologiques, le tout étant discuté à la lumière d'une bibliographie que l'auteur connaît bien. La *Vita sancti Aemiliani* n'apparaît finalement qu'assez peu et n'est jamais étudiée pour elle-même. La bibliographie, riche en travaux historiques et archéologiques, est logiquement lacunaire en ce qui concerne précisément l'œuvre mentionnée dans le titre (renvoyons au récent article de Vitalino Valcarcel, *La Vita Emiliani* de Braulio de Zaragoza: el autor, la cronología y los motivos para su redacción, dans: *Helmantica* 48, 1997, p. 375–407, que l'auteur n'a pas eu le temps d'intégrer).

Tel quel, ce petit livre constitue donc une sorte d'introduction à l'histoire de la haute Rioja durant l'Antiquité tardive. Il est organisé en quatre chapitres. 1) »Étude de l'occupation du territoire à travers la VSE«. Sont passés en revue, les *castra*, les *villae*, enfin les ermitages. Beaucoup plus que la VSE, c'est la bibliographie existante qui fournit l'essentiel de l'information. 2) »Le contexte politique«. Les événements concernant le nord de la péninsule depuis le IV^e siècle sont longuement résumés. Pour notre propos, les campagnes du roi Léovigilde en Cantabrie et au Pays Basque, en 574 et 581, doivent être relevées. La Cantabrie a-t-elle été, comme le laisse entendre Frédégaire, transformée en circonscription placée sous l'autorité d'un *dux*? Braulion, en tout cas, n'y fait aucune allusion. 3) »Implantation humaine et relations sociales«. Les différents types d'habitat, dont la typologie avait été faite dans le premier chapitre, sont examinés ici à la lumière des fouilles archéologiques locales. En ce qui concerne les relations sociales, l'auteur met en valeur la notion de *patrocinium*. 4) »La dimension religieuse«. Après avoir résumé nos connaissances sur la christianisation de la zone, sur l'importance de l'érémisme et sur les principaux centres ecclésiastiques (en particulier les diocèses de Calahorra et de Tarazona), l'auteur développe plus longuement le thème de la »capitalisation épiscopale du culte des saints«. Cette notion est-elle parfaitement adaptée au cas de saint Émilien? C'est l'opinion défendue. Notons pourtant que l'auteur de la *vita* ne contrôle pas le diocèse où se trouvent les reliques (Braulion est évêque de Saragosse et les reliques se trouvent dans le diocèse de Calahorra). L'œuvre est composée à la demande du frère de Braulion, Frunimianus, abbé de ce qui va devenir le monastère, par la suite très puissant, de San Millán de la Cogolla. On ne voit donc pas très bien comment la décision de Braulion pourrait s'ajuster à la définition de cette »capitalisation épiscopale«, en tout cas telle qu'elle est donnée par l'auteur: »contrôler le culte des saints supposait manipuler dans une large mesure la mentalité populaire et, bien évidemment, les bénéfices matériels qui en découlaient« (p. 130-131).

En conclusion, l'auteur propose, non sans ambition, de reconsidérer la notion de »repeuplement« (*repoblación*). C'est en effet ce concept, capital dans l'historiographie hispanique, qui permet généralement d'expliquer l'apparition de nombreux toponymes nouveaux à partir du IX^e siècle. Le fait que ces lieux présentent dans plus d'un cas une origine tardo-antique nuancerait donc, dans le sens de la continuité, la notion de repeuplement. De même, le concept de fondation monastique, tel qu'il apparaît ultérieurement dans la documentation monastique des X^e et XI^e siècles, ne résisterait pas toujours à l'analyse: à l'origine des

monastères, il y aurait bien souvent un ermitage, souvent rupestre, qui renvoie encore à l'Antiquité tardive. Il y a sans doute là matière à discussion. L'existence de quelques grottes occupées par de saints hommes est une chose, la consécration en bonne et due forme d'un monastère richement doté, avec tout le capital symbolique conféré par la »fondation«, en est une autre.

Ce petit livre soulève donc, en définitive, des questions ambitieuses. On peut difficilement se défendre du sentiment qu'il aurait gagné à utiliser un peu mieux les travaux d'hagiographie qui se sont multipliés depuis une trentaine d'années. Est-il bien judicieux, par exemple, d'affirmer que »de façon générale, le lecteur de textes hagiographiques est amené à se remémorer les contes pour enfants, car les deux genres naissent (*corresponden al*) du monde de la tradition orale et populaire« (p. 20)? Cette affirmation un peu hâtive ne vaut sans doute pour aucune œuvre hagiographique. Et que dire lorsque l'auteur, ami d'Isidore de Séville, est l'un des grands lettrés de l'Espagne wisigothique?

Patrick HENRIET, Paris/Madrid

Jean HEUCLIN, *Hommes de Dieu et fonctionnaires du roi en Gaule du Nord du V^e au IX^e siècle (348–817)*, Villeneuve d'Ascq (Presses Universitaires du Septentrion) 1998, 404 S. (Histoire et civilisations).

Ungewöhnlich ist schon das Untersuchungsgebiet des Verfassers. Er behandelt weder Neustrien noch Austrasien oder Aquitanien, wie es vorzugsweise bei der regional bestimmten Forschung über das fränkische Reich geschieht. Heuclin geht es um Gaule du Nord, was den Rahmen eines merowingischen oder karolingischen Teilreichs sprengt. Er befaßt sich mit dem Land nördlich von Loire und Burgund (wenn auch einige burgundische Diözesen in seine Betrachtung miteinbezogen werden). Sein Nordgallien umfaßt den *civitas*-Bereich von Nantes bis Speyer, von Köln bis Nevers. Die Wahl dieses Gebietes, dem Heuclin schon manche Untersuchung gewidmet hat, ist sehr zu begrüßen: haben doch gerade dort Gallo-Römer und Franken ihre wesentliche Begegnung erfahren.

Der Zeitraum, den das Werk umspannt, beläuft sich auf nahezu fünf Jahrhunderte, wobei die chronologischen Grenzen nicht ganz einleuchtend sind. Daß sich der Verfasser nicht am Glaubenswechsel Chlodwigs orientiert, ist vom Ansatz seiner primär kirchengeschichtlichen Thematik her verständlich. Er geht von den Anfängen der diözesanen Organisation Galliens unter Kaiser Konstantin und dessen Söhnen aus. Heuclin selbst nennt das sogenannte falsche Konzil von Köln (346) als Epochenjahr; es bleibt daher unklar, warum im Untertitel des Werks das Jahr 348 angeführt wird, dessen (unausgesprochene) Bedeutung dem Rezensenten unbekannt ist. Er will nicht annehmen, daß es sich dabei um eine der kleinen Ungenauigkeiten und Flüchtigkeiten handelt, die in diesem dichten, überaus faktenreichen Werk leider wiederholt anzutreffen sind. Das Jahr 817 steht wohl für die Reformtätigkeit Ludwigs des Frommen und seiner aquitanischen Helfer, obwohl Heuclin darüber kein Wort verliert, sondern auf Hinkmar von Reims und seine gelasianische Sicht des Verhältnisses von »Staat« und Kirche verweist. Das setzt meines Erachtens etwas zu früh an; wenn also unbedingt Jahreszahlen auf das Titelblatt sollten, so würde den *expressis verbis* geäußerten Absichten des Verfassers eher 346 bis 848 entsprechen. Der Rezensent möchte bei einem so umfangreichen und ins historische Detail gehenden Werk nicht im Geiste Beckmessers argumentieren, aber es muß doch beispielhaft darauf hingewiesen werden, daß bei der Umsetzung einer Fülle von Material in die großen Linien des Geschehens manchmal die punktuelle Exaktheit – wie es den Anschein hat: leichtfertig – auf der Strecke bleibt.

Heuclin nennt im Titel Menschen als Träger des von ihm dem Leser vermittelten historischen Werdens, vor allem Bischöfe und Äbte. Auf ihr Tun und Dulden, auf ihre sich entwickelnde Doppelfunktion gründet er seine Darstellung, und doch wird daraus eine solche